

« Pour un espace public heureux, mise en œuvre par la lumière et les arts »

Marc Dumas Concepteur lumière. *Président de l'ACE*

L'évolution technologique a largement mis en avant le matériau lumière sous sa forme effective dans l'éclairage artificiel mais également dans sa contribution à la représentation sous toutes ses formes.

On sait la contribution des nouvelles sources de type led et des systèmes de commande associés qui permettent d'éclairer plus économe et de faire varier les allumages d'aménagement lumière au gré des usages, des envies, des initiatives interactives. Les outils sont bien là ; les industriels et les prestataires communiquent largement sur les performances infinies de techniques mises au service de scénarios sans limite aucune.

Mais quelles sont les questions et les envies des maîtres d'ouvrage et des usagers concernant la place de la lumière dans l'espace public ? A-t-on besoin de systèmes sophistiqués pour vivre mieux ensemble, n'est-on pas en train de vendre des systèmes et de créer des envies soudainement devenues nécessaires ? Quels sont les enjeux de la grande mutation en cours ?

La place de la lumière est devenue telle qu'elle s'est immiscée partout dans notre quotidien mais tout particulièrement dans la représentation des « images » ; celles ordinaires (nos écrans,...) comme celles événementielles ou emblématiques. Il est fréquent de voir des projets architecturaux présentés avec leur image nocturne. Pareillement pour le design et la publicité : la lumière artificielle et ses éclairages sophistiqués font recette et font rêver. Mais il y a encore autre chose qui va dans le sens de la modernité du médium lumière, c'est l'expression de la virtualité qu'il porte depuis que le pixel et l'internet existent. En effet, nous vivons un moment de l'humanité jamais connu où la source de lumière et l'objet éclairé se sont fusionnés en une seule entité – tels les écrans de pixels – et que de surcroît ces signaux ou images de lumière transitent de par le monde dans une temporalité instantanée et maîtrisée. Ce pas technologique est au moins aussi grand que celui apporté par l'imprimerie. Les jeunes générations sont déjà connectées par cette virtualité où la lumière et le son gouvernent les pulsions. Les objets et les espaces de nos lieux de vie, sont de plus en plus habillés, habités par la lumière. Les décors de plateaux télévisuels irradient de lumière, les architectures travers les corniches, les sols, les mobiliers rayonnent de plus en plus d'une énergie lumineuse et d'images issues de l'intérieur de la matière.

Aussi, la lumière urbaine a sa place à prendre dans cette mutation culturelle et technologique. Elle doit déjà participer à donner de nos espaces publics, à nos lieux de vie une image nocturne qui réponde à cette virtualité grandissante et à sa dynamique, son renouvellement constant. Il s'agit, en caricaturant à peine, d'arriver à extraire le regard de l'utilisateur de son écran, de l'interpeller, de le surprendre et l'émouvoir à partir d'un réel devenu comme inerte et inexpressif face à la fenêtre hyperactive de smartphones ou autres tablettes. Quitte, bien évidemment de faire appel à ces

mêmes outils pour connecter et activer un smart lighting. Cependant, l'intelligence technologique de l'outil numérique se doit de rester sous la main mise de l'homme. Aujourd'hui, les éclairages sont destinés à varier, à se moduler selon une temporalité, vecteur de modernité. Les enjeux sont économiques et environnementaux mais aussi sociétaux et culturels. Pourtant, le bien vivre ensemble avec la lumière artificielle se réduit souvent à optimiser les lumen par watt selon un curseur fonctionnel et sécuritaire. Combien de maitre d'ouvrage ou de maires ne sont-ils pas actuellement désemparés face aux choix à faire pour envisager une rénovation d'un parc d'éclairage selon une performance énergétique ?

Depuis 2 à 3 décennies se développe dans le monde une spécialité professionnelle œuvrant dans la conception lumière : concepteur lumière ou lighting designer. Un véritable métier s'affirme parce que la lumière devient omniprésente et autrement complexe qu'auparavant où elle était confondue avec l'électricité, incitant l'écrivain Paul Morand à écrire : l'électricité, « c'est la religion de 1900 ». Aujourd'hui, ce serait la lumière englobant la photonique, les écrans, les leds et les variations lumineuses, les images projetées.

Parler d'aménagement lumière performant qui donne du sens et de la poésie au quotidien nocturne et même diurne dans l'architecture, justifie une véritable compétence, comme pour l'architecture et le paysage. La prise de conscience à cet égard est loin d'être installée. Trop de projets et d'études se sont faites gratuitement par des industriels ou sans investissement à la hauteur des enjeux par des prestataires divers. Nous voyons à grande allure se multiplier des installations qui se ressemblent, dont le seul critère est d'appliquer des mesures normatives selon une version confortable : la plus éclairée, accompagnées parfois d'éclairages dits « d'embellissement » ; version décorative déployant quelques variations colorées sans âme, vite lassante. Ces installations sont présentées développement durable parce que avec des leds et une gestion contrôlée. Les typologies d'éclairage et les designs sont souvent dépourvus de singularité, mais surtout invalident des ambiances construites qui apportent une plus-value en bien-être et poésie. Une qualité d'ambiance lumineuse ne peut se faire que si l'entour, l'environnement proche et même lointain, la pénombre complice le permettent ; conçus comme un écrin. Cela suppose une démarche de personnes expérimentées qui dédient leur activité professionnelle à la mise en œuvre de scénographies.

Aussi, une profession de conception lumière- toujours pas officiellement reconnue - se précise et devient mature dans le monde; elle attire les jeunes générations, les compétences augmentent selon les exigences des marchés et des techniques. Une certification professionnelle anglo-saxonne vient de se mettre en place : la CLD (*Certified Lighting Design*). Elle est en train de susciter l'équivalent en France via l'ACE, une sorte de label *Certifié Professionnel Indépendant en Conception Lumière*, y ajoutant une clause d'indépendance nécessaire. Elle est représentative d'une démarche et d'un savoir-faire dans la fabrication d'un projet et de sa bonne mise en œuvre. Elle atteste d'une expérience de terrain et d'une expertise de projet alliant ingénierie et créativité. Elle vise une qualité de résultat dans la pérennité face à une demande sociale, esthétique et spatiale, culturelle, environnementale. Elle met en avant le bien être, aborde chaque projet **selon une identité et une globalité**, avec tous ses acteurs : maitres d'ouvrage, architectes, paysagistes, maitres d'œuvres, bureaux d'études et des usagers qu'ils convient de sensibiliser à une culture de la lumière non pas formatée ni imposée mais bien créative et vivante.

Septembre 2015.